

Proverbes de la  
sagesse juive



*Victor Malka*

Proverbes de la  
sagesse juive

*Éditions du Seuil*

COLLECTION DIRIGÉE PAR  
VINCENT BARDET ET JEAN-LOUIS SCHLEGEL

EN COUVERTURE :  
Haggadah. Les cinq rabbins de Benei Berak.  
Droits réservés.

ISBN 978-2-02-128475-1.

© Éditions du Seuil, mars 1994.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

« *Patch Grief with Proverbs.* »  
(Raccommoder sa douleur avec des proverbes)  
*Shakespeare*

« Les proverbes sont particulièrement utiles dans les cas où, de nous-mêmes, nous ne trouvons pas grand-chose pour nous justifier. »

*Pouchkine*

« L'habitude qui fait de la vie un proverbe. »  
*Alfred de Musset*

« Si les juifs possèdent une sagesse, c'est la sagesse de l'exil, celle qui enseigne comment triompher d'un sabotage unanime, comment se croire élu lorsqu'on a tout perdu : sagesse du défi. »

*E.-M. Cioran*

« Qui connaît le judaïsme par des traductions ressemble à celui qui embrasserait sa mère à travers un mouchoir. »

*H.-N. Bialik*



# Introduction

L'Iranien al Sadjâssi avait tort quand, en 1213, il écrivait dans ses *Farayed es-soluk* : « Quand la sagesse est descendue des étages du ciel vers le centre de la terre, elle s'est établie en quatre gîtes et s'est installée en quatre demeures : dans le cerveau des Grecs, sur la langue des Arabes, dans la main des Chinois et dans le cœur des Perses. » Al Sadjâssi ne connaissait sans doute pas – ni dans le texte original ni dans une quelconque traduction – la culture juive, son amour de l'aristocratie intellectuelle et la permanente obsession qu'elle eut de la sagesse. Que le poète perse ait ignoré les préceptes talmudiques tels qu'ils figurent dans le *Traité des Pères* (ou *Traité des Principes*), passe encore. Mais comment a-t-il pu passer par pertes et profits les *Proverbes*, livre biblique traditionnellement attribué au roi Salomon ? Leur influence n'a pourtant pas été si négligeable et elle a souvent débordé le cadre du seul peuple juif.

De tout temps, la sagesse a été, pour le judaïsme, une valeur suprême, une revendication de première importance et une exigence essentielle. Dans son *Livre de la Connaissance*, Maïmonide, l'aigle de la Synagogue, la définit ainsi : « De même que le sage se distingue par sa sagesse et son caractère qui le tirent hors du vulgaire, il est nécessaire aussi qu'il soit

reconnaissable à ses actes, à sa façon de boire, de manger, de copuler, de faire ses besoins, de parler, de marcher, de se vêtir, de régler ses affaires, de commercer. » Simplement, à elle seule, la sagesse n'est rien si elle n'est pas accompagnée de l'amour et de la crainte de Dieu. Depuis toujours, les maîtres du judaïsme ont tenté de résumer l'essentiel de cette sagesse en des sentences, des aphorismes, des adages et des maximes. On peut, à la lecture de ces textes, apprendre beaucoup sur la vie d'un peuple, ses idéaux et ses ambitions, son expérience et ses traditions, ses peurs et ses crispations, ses faiblesses et ses passions. Les proverbes constituent, à l'évidence, un miroir où se reflète fidèlement le comportement du peuple qui les a créés ou qui en a été le vecteur. Ils disent l'âme d'une nation dans ce qu'elle a souvent de plus permanent.

Le travail de compilation, de traduction et de mise en forme qu'on a entrepris ici a pour souci premier de présenter aux lecteurs de langue française un choix – évidemment subjectif – du trésor de la sagesse juive tel qu'il a été légué de génération en génération et depuis des siècles. Dès son adolescence, l'auteur – par goût, par une sorte de vocation et par fidélité à un père expert en littérature talmudique – a conservé, écrits sur des bouts de papiers, comme autant de petites flammes, des milliers de ces proverbes.

Ceux que l'on a retenus dans cette petite anthologie ont joué un rôle dans l'élaboration de la culture juive ; ils ont façonné, d'une certaine manière, pour le meilleur et pour le pire, le judaïsme. On y découvre une sagesse de vie et un mode de penser. On y



apprend ce que furent naguère les valeurs spirituelles et les mœurs du peuple juif mais aussi l'évolution historique incessante de la vision juive du monde et de l'homme. Ces dictons et ces maximes sont conformes au caractère du peuple juif. Ils nous informent, de plus, sur ce que furent les problèmes quotidiens des juifs dans l'Antiquité, à l'époque de la formation du Talmud.

Enoncés pour la plupart d'entre eux voici près de vingt siècles, ces petits textes contiennent des vérités de portée universelle. Ils parlent à notre présent et nous donnent des leçons dont rien ne dit qu'elles soient aujourd'hui dépassées. Ils constituent – comme tous les proverbes de la sagesse universelle – des résumés d'une longue expérience et d'une permanente observation de la vie en général et du caractère de l'homme en particulier. Ils ont été formulés par les sages d'Israël dans une préoccupation exclusivement éducative. Ces sages ne se sont guère souciés de débattre de concepts ou de questions abstraites comme : « Qu'est-ce que la vérité ? », ou encore : « Qu'est-ce que l'intelligence ? ». Ils ont voulu d'abord enseigner à l'homme la manière de tenir sa place dignement dans la symphonie du monde. Qu'ils soient adages talmudiques ou dictons populaires, ces proverbes sont d'abord des recettes pour vivre et parfois pour tirer son épingle du jeu, survivre à la méchanceté des pervers et à la malveillance des jaloux. Ce sont d'abord, les « mille et une manières de se faufiler dans la vie », d'éviter les ennuis, de sauvegarder l'essentiel c'est-à-dire sa liberté de manœuvre. On y apprend l'art de la conduite humaine et de la vie, comment devenir expert en humanité. La sagesse

comme « regard salutaire sur les vicissitudes du monde ». Savoir vivre dans la réalité de son temps. Comment donner priorité à la morale sur les désirs. Comment aussi contrôler ses pulsions, avoir le mot juste et la réaction adéquate.

Les sages d'Israël expriment dans ces textes leurs points de vue sur l'homme et le monde. Comment faire le bien et éviter le mal, réussir son travail et ses relations familiales, aimer l'ami mais aussi l'ennemi, rechercher la paix, l'humilité, la bienfaisance. Ces proverbes tendent à éloigner l'homme du mensonge et de l'égoïsme excessif, d'une trop grande confiance en soi et de la cupidité en général. Ils indiquent ce que doit être la « voie royale » pour tout homme : celle qui s'éloigne des extrêmes. Ils constituent, au fond, le meilleur portrait moral qui ait été fait du peuple juif, dans ses différentes pérégrinations.

Certaines des maximes talmudiques qui étaient en usage dans les communautés juives à l'aube de l'ère chrétienne font désormais partie de la culture occidentale. Il en est ainsi de formules comme « Tant qu'il y a la vie, il y a l'espoir », « Nul n'est prophète en son pays », « On ne discute pas des goûts et des couleurs » ou « Il n'y a pas de fumée sans feu », ou encore « Toute vérité n'est pas bonne à dire ». Il va de soi que nous n'avons pas conservé dans le florilège présenté ici ce type de dictons. De même, nous avons délibérément écarté nombre de sentences talmudiques dites sous la forme de l'hyperbole et qu'on aurait tort de prendre aujourd'hui au pied de la lettre. Ont été laissées de côté également des maximes dont la bizarrerie apparaît plus flagrante que jamais parce qu'elles

sont le résultat d'un certain nombre de superstitions anachroniques ou encore de conceptions pour le moins curieuses (ainsi du proverbe : « Celui qui voit la reine Esther en rêve, il lui sera fait des miracles », *Brakhot 57 a*).

Enfin, nous n'avons pas cru devoir retenir dans ce choix d'un millier de proverbes, parmi les cinq mille recensés par l'auteur, ceux qui, parce qu'ils sont codés ou par trop allusifs, auraient nécessité de longs développements. C'est le cas de maximes comme : « Après Pourim, les cadeaux » qui ne peut être comprise que si l'on sait que la petite fête de Pourim est, dans le calendrier hébraïque, l'occasion de se faire mutuellement des présents (ce proverbe signifie donc : « Tu as raté l'occasion, après l'heure ce n'est plus l'heure »).

On a enfin fait appel dans ce choix à un certain nombre de proverbes populaires en usage soit dans la tradition culturelle du yiddish soit dans celle du ladino ou du judéo-arabe. On a ainsi cherché à montrer ce qu'a pu être l'évolution d'une sagesse populaire à travers le temps et l'espace.

Une partie de ces proverbes a disparu complètement de la mémoire des juifs et singulièrement en Occident. Raison de plus pour souffler aujourd'hui sur ces petites braises. Devoir de fidélité.



## CHAPITRE 1

### *Elle et lui*

« La fille d'un tel pour un tel »

*(Sanhédrin 22 a)*

(Selon ce proverbe cité par le Talmud, quarante jours avant la naissance d'un enfant, au ciel, on décide qui sera son compagnon dans la vie. A rapprocher du proverbe français : « Les mariages sont écrits dans le ciel. »)

✱

« Qui épouse une femme pour son argent aura des enfants indignes »

*(Kiddouchine 70 a)*

✱

« Un juif sans épouse est un homme sans joie, sans bénédiction, sans bien »

*(Yevamot 62 b)*

✱

« Pas de garantie possible pour ce qui concerne la sensualité »

*(Ktoubbot 13 b)*

(Ce proverbe très connu dans la tradition juive et cité dans différents textes du Talmud – *Nidda 30 b* ; *Houlline 11 b* – veut mettre en évidence le fait que la piété ne peut pas toujours protéger de la passion.)

✱

« Que nul ne boive de telle coupe en portant les yeux sur telle autre »

(*Ndarim 20 a*)

(Incitation faite à l'homme, dans un style imagé, de ne pas trahir la confiance de sa femme. A rapprocher du proverbe judéo-marocain : « Il parle à sa femme mais c'est à la voisine qu'il s'adresse. »)

✱

« Avoir du pain dans sa corbeille et ne pas en avoir n'est pas la même chose »

(*Yoma 63 a*)

(Cette formule d'abord utilisée *stricto sensu* a pris un sens imagé. Elle signifie que l'homme marié a une attitude moins voluptueuse que celle du célibataire.)

✱

« Deux mèches à une seule lampe »

(*Guittine 58 a*)

(Métaphore désignant la violation de la confiance conjugale.)

✱

« L'homme n'épouse que la femme qu'il mérite »

(*Sota 2 a*)

✱

« En compagnie d'un serpent nul ne peut accepter de vivre »

(*Ktoubbot 72 a*)

(C'est de la femme acariâtre et insociable qu'il est question ici.)

✱

« Prendre sa fiancée dans la maison de son futur beau-père »

(*Yevamot 69 b*)

(Se dit d'un homme qui n'a pas la patience d'attendre.)

✱

« Hâte-toi s'il faut acheter du terrain ; prends ton temps s'il faut choisir une femme »

(*Yevamot 63 a*)

✱

« L'homme a un petit membre : qui l'affame est rassasié, qui le rassasie est affamé »

(*Soukka 52 b*)

✱

« Un divorcé qui épouse une divorcée et voilà quatre pensées présentes sur le lit »

(*Pssahim 112 a*)

✱

« Pour une courtisane, on peut être réduit à une miche de pain »

(*Proverbes 6.26*)

✱

« Mieux vaut être deux que vivre dans le veuvage »

(*Yevamot 118 b*)

(A rapprocher du proverbe arabe : « Plutôt l'ombre d'un homme que celle du mur. »)

✱

« Pour un homme que les femmes ont tué, il n'y a ni juges ni justice »

*(Baba Metzia 97 a)*

(L'inconduite d'un homme est seule responsable de son malheur.)



« Avoir le ventre entre ses dents »

*(Roch Hachana 25 a)*

(Se dit d'une femme enceinte et, par extension, d'une chose évidente au simple regard.)



« Il y a trois attachements naturels : celui des gens pour le lieu où ils habitent, celui d'un homme pour son épouse et celui d'un acheteur pour l'objet acquis »

*(Sota 47 b)*



« Un couple bien assorti est aussi rare que le miracle de la traversée de la mer Rouge »

*(Sanhédrin 22 a)*



« La femme recherche le mariage bien plus que l'homme »

*(Guittine 50 a)*



« A cause de la beauté de la femme, beaucoup ont péri. Et tous étaient des hommes solides »

*(Sanhédrin 100 b)*





« La femme sollicite en son cœur tandis que le mari le fait en paroles. C'est là une qualité propre aux femmes »

(*Erouvine 100 b*)



« L'homme et la femme : sont-ils méritants ? La splendeur divine réside parmi eux. Ne le sont-ils pas ? Un feu les consume »

(*Sota 17 a*)

(Ce proverbe met en garde contre une conduite déréglée.)



« As-tu trouvé ou trouves-tu ? »

(*Yevamot 63 b*)

(Ce jeu de mots en hébreu (entre matza et motzé) devenu proverbe déjà dans la Palestine du premier siècle, s'adresse généralement aux hommes récemment mariés. Il est basé sur un verset des *Proverbes* (18.22) : « Celui qui a trouvé une femme a trouvé le bien » et sur un passage de l'*Ecclésiaste* (7.26) : « Je trouve que la femme est une chose plus amère que la mort. » Il s'agit donc là d'une façon un peu « codée » et allusive de demander à un homme qui vient de prendre épouse s'il est heureux.)



« Ne fais pas cuire dans la marmite de ton voisin »

(*Pssahim 112 a*)

(Façon de dire à un homme de ne pas épouser une veuve ou une femme divorcée.)



« La table renversée »

(*Ndarim 20 b*)

(Cette formule évoque, dans un langage « propre », une situation précise dans les relations sexuelles.)

✱

« Sur dix mesures de bavardages imparties au monde, les femmes en ont pris neuf »

(*Kiddouchine 49 b*)

✱

« Une femme méchante, c'est aussi dur qu'un jour d'orage »

(*Yevamot 63 b*)

✱

« Qu'y a-t-il de pire que la mort ? Une femme méchante »

(*Yevamot 63 a*)

✱

« Il est plus facile d'apaiser l'homme que la femme »

(*Nidda 31 b*)

✱

« La seule science de la femme c'est la quenouille »

(*Yoma 66 b*)

(Rabbi Eliezer, auteur de cette formule, a renvoyé ainsi à ses travaux de couture une femme qui lui avait posé une question difficile en matière de théologie.)

✱

« Quiconque suit les conseils de sa femme, le fleuve l'emporte »

(populaire, judéo-arabe)

\*

« La femme n'existe que pour être belle. Elle n'existe que pour avoir des enfants »

(Ktoubbot 59 b)

\*

« Les gens disent : Lui parmi les citrouilles et son épouse parmi les courges »

(Meguilla 12 a)

(Quand le mari court le jupon, l'épouse a tendance à adopter, elle aussi, une conduite immorale. A rapprocher d'un proverbe en usage chez les juifs du Maroc : « Ma mère est dans le filet et mon père dans le sac. »)

\*

« Un enfant mâle naît ? Il apporte sa subsistance avec lui. La fille, elle, n'apporte rien »

(Nidda 31 b)

(Il est plus facile à l'homme qu'à la femme de gagner sa vie.)

\*

« Deux femmes à la maison et c'est la querelle »

(Tanhouma. Ki Tetsé)

\*

« Mensonge que la grâce ! Vanité que la beauté »

(Proverbes 31.30)

(L'essentiel c'est la beauté intérieure, la vertu. A rapprocher du proverbe français : « Il n'y a si beau soulier qui ne devienne savate » et qui signifie que la beauté des femmes se fane avec l'âge.)

\*

« Une femme vertueuse c'est la couronne de son époux ; une dévergondée c'est la carie dans ses os »

*(Proverbes 12.4)*

\*

« Honorez votre femme car la bénédiction ne règne dans la maison d'un homme que grâce à sa femme »

*(Baba Metzia 59 a)*

\*

« La femme a plus de pudeur que l'homme »

*(Ktoubbot 16 b)*

\*

« On peut tout remplacer sauf la femme de sa jeunesse »

*(Sanhédrin 22 a)*

\*

« Les femmes sont compatissantes »

*(Meguilla 14 b)*

\*

« La joie du cœur c'est la femme »

*(Chabbat 52 a)*

\*

« Les gens disent : tout en parlant, la femme continue à filer la quenouille »

*(Meguilla 14 b)*

(La femme parvient à ce qu'elle veut, sans qu'on s'en aperçoive.)

Les Chemins de la Kabbale  
(avec Moshi Idel)  
*Albin Michel, 2000*

La Braise et la Flamme  
Les sages qui ont façonné le judaïsme  
*Seuil, 2003*

RÉALISATION : ATELIER GRAPHIQUE DES ÉDITIONS DE SEPTEMBRE, PARIS.

IMPRESSION : xxxxxxxxxxxxxxxx.

DÉPÔT LÉGAL : xxxxxxxx1994. N° 14436.